

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Elisabeth Le Borgne

ALBE
OU
LE GRAND CHEMIN

Ne pas accueillir Amour de bon cœur
Quand il vous appelle près de lui
C'est félonie et trahison, et j'affirme
(l'entende qui voudra)
qu'on est indigne de tout bonheur
et de toute joie.

Chrétien de Troyes

PERSONNAGES

ALBE – Reine sanguinaire

TEILO – Prince enchaîné

LA MORT

LA DOULEUR

LA FOLIE

LA CONSCIENCE

LA HONTE

LA COLERE

LA PEUR

L'AMOUR

LE MEPRIS

L'OPTIMISME

LA JOIE

DECORS :

Le sable recouvre le plateau. A gauche du public se dresse un immense sablier.

Au fond de la scène, le prince est enchaîné à des rochers, à des bêtes féroces et à deux monstres gigantesques dont la queue est aussi longue que la hauteur des corps. Ces queues frappent inlassablement l'ensemble des prisonniers.

Prévoir un fil de funambule.

COSTUMES :

La reine Albe est revêtue d'une sorte de sac en toile de jute. Ses cheveux emmêlés sont mi-bruns, mi-oranges.

Le prince est peu vêtu. Il restera enchaîné et muet tout au long du spectacle.

Les costumes des divers éléments doivent être très soignés, sobres, et correspondre parfaitement à la personnalité de chacun.

DIVERS

La musique est très présente pendant le spectacle. Choisir de la musique sacrée ou quelque chose chose qui y ressemble (par ex : Hildegarde Von Bingen, Enya ou Loreena Mc Kennitt entre autres...)

Au Prince Téilo,

ACTE 1

SCENE 1

Les voix

La scène est peu éclairée. On entend des cris et les claquements secs d'un fouet. Des ombres nombreuses passent furtivement. Quelques unes parlent, mais s'attardent à peine davantage que les autres. Les voix se mêlent, féminines, masculines.

LES VOIX

- J'entends siffler le fouet de notre souveraine ! Il boira notre sang jusqu'à la dernière goutte.
- L'Humanité navigue sur des fleuves de sang. Le cuir, aussi tendre soit-il, ne saura tout absorber.
- Le respect de la Tradition conduit parfois un Peuple au bout de la souffrance.
- La marque d'un léger parchemin sur les joues trace la voie royale vers l'autel et l'immolation.
 - C'est notre loi. La jeunesse seule doit gouverner notre monde.
- Le roi et la reine n'étaient que paix et quiétude. Bâillonner le Bonheur à cause d'une ridicule est un enfantillage.
- La Princesse Albe était belle, bonne et douce. Qui aurait pu douter de sa ferveur ?
- Elle a accepté tous les rites : la mise à mort de ses parents, l'amputation de la première phalange du plus petit doigt de chaque main, en signe de soumission.
- Et depuis la grande cérémonie, le sable mesure doucement son règne dans le sablier géant.

Le sable coule effectivement très doucement dans le grand sablier.

- L'Amour et Tëïlo ont su brouiller les pistes de son esprit. Sans cette passion terrible, nous aurions gardé une reine sage.

- Téïlo est un monstre parmi les monstres. Comment peut-elle s'attarder dans son sillon ?

- L'Amour tue la pensée. Il a le dernier mot.

Les cris et les claquements de fouet se rapprochent.

- Malheur ! Elle vient ! Fuyons !

Les ombres passent, de plus en plus rapides.

- Elle nous réduira un à un.

- Bientôt, elle ne règnera plus que sur une bouillie de chair.

- Le fouet qui nous meurtrit se tourne aussi contre elle.

- Les serpents rouges ondulent sous sa robe et défont son visage.

- Albe refuse l'Amour. Elle nous hait parce qu'elle hait l'Amour qui est en elle.

- Elle n'y échappera pas. Et nous mourrons tous à cause de cet Amour. Fuyons !

Un rugissement affreux se fait entendre. Et les ombres courent de plus en plus vite.

- Le Prince sera détruit lui aussi.

- La mer a jeté là, sur la grève, de singuliers rochers.

- Ils sont les fruits d'un sortilège comme les bêtes sauvages et les deux dragons dont les queues sont aussi longues que la hauteur des corps.

- Le mystère a serré la meute entière dans sa grosse chaîne de fer. Le roc taille la viande de l'homme et les gueules béantes de la horde tendent des crocs pointus, prêts à se repaître de ce pâle fretin.

- Les dents pendent un peu trop et le pelage est terne.

- Les fauves sont épuisés sous les coups de queue des monstres.
- Eux aussi ont leur part de misère. Une mare de sang arrose les rochers.
 - Le Prince est cloué à un cauchemar.
- Il craint les animaux et il les aime. Mais la reine qu'il adore lui inspire une terreur infiniment plus vive. Car il la connaît bien mieux qu'elle ne se connaît elle-même. Et il sait mieux que quiconque de quel bois véreux il est fabriqué.

Le fouet claque une fois encore, tout près cette fois.

- Fuyons ! Elle est sur nous !

Les ombres disparaissent toutes, d'un coup.

SCENE SECONDE

Albe, Téïlo enchaîné

La lumière se fait un peu plus franche et la reine s'élanche sur la scène, courant, échevelée, furieuse, armée de son fouet souillé de rouge. Elle gronde.

ALBE

Ma colère n'est pas tarie. Il me faudra courir et courir toujours, arracher tout sur mon passage et détruire, détruire...

Le fouet claque rageusement.

ALBE

Hélas ! Je m'entoure de ruines et le feu ravageur reste au-dedans de moi. Comment écraser du talon cette force phénoménale qui me soulève dès qu'il s'agit de rochers et de bêtes puantes ?

Elle pivote sur elle-même, cherchant du regard autour d'elle.

ALBE

Où sont-ils donc, ces gens de mon peuple ? Sont-ils tous massacrés ? Oh ! Ils ne sont plus, je pourrai enfin oublier qui je suis. Personne ne me rappellera désormais, ni mon nom, ni mon histoire !

Le fouet siffle dans l'air. Albe se prend la tête à deux mains.

ALBE

Ah, le bruit de la mer sur sa cascade de rochers ! Ah, les plaintes incessantes de cette horde famélique qui n'est pas mon affaire et qui pourtant m'obsède jour et nuit ! Qui m'arrachera le cœur et les viscères, et la conscience de mes refus ?

Elle court, suivie de son fouet qu'elle laisse pendre derrière elle.

Elle se dirige vers le fond de la scène. La lumière jaillit complètement, révélant le Prince enchaîné. Albe fait un bond en arrière et se fige, à distance respectable. Les deux amants sont comme fascinés. Ils ne parlent pas et n'esquissent pas le moindre mouvement. Au bout d'un moment, la reine fait brusquement volte-face et disparaît à toute allure.

SCENE TROISIEME

Albe, les neuf éléments

Le Prince enchaîné n'est pas visible. Albe est debout, face à un grand miroir. Son fouet est posé à côté d'elle. Un pot de peinture orange se trouve sur un petit meuble à proximité du miroir. Elle tient un pinceau à la main et elle est occupée à peindre ses cheveux. Elle n'a pas terminé ce travail quand un groupe de neuf personnes s'avance vers elle. Ces personnes ressemblent plus à un gros nuage qu'à des êtres vivants. Elles ne marchent pas vraiment, elles glissent doucement, mais avec assurance. Albe pose le pinceau sur le meuble.

ALBE

Que me voulez-vous ? Je n'aime pas que mes sujets me dérangent.

LA CONSCIENCE-CHORYPHEE

Pourtant, nous devons te parler. Car nous avons des choses à te dire, Reine Albe.

ALBE

Qui êtes-vous pour oser m'affronter ?

LA CONSCIENCE-CHORYPHEE

Nous sommes ton peuple.

La reine éclate d'un horrible rire.

ALBE

Mon peuple est laid, servile et médiocre. Il est fait de coquilles vides.

LA CONSCIENCE-CHORYPHEE

Dame Albe, tu brises les coquilles et tu détruis ton peuple.

ALBE

On ne détruit pas le vide. On ne fait pas mal au néant. Je suis seule en ce royaume. Peut-être la mort me sauverait-elle de moi-même ?

Une femme s'approche d'elle. Ses traits sont pâles. La moitié de son visage est beau. L'autre est celui de la Mort.

LA MORT

Je suis ta mort et je ne veux pas de toi. Avant que je ne t'accueille, tu dois t'arrêter à chaque borne de ton destin et accomplir les rites qui te sont commandés. A ce prix seulement, ma demeure sera tienne.

Le visage de la reine se tord.

ALBE

Tu dis que tu es ma mort ? Et je peux te regarder en face ? Combien de douleurs me faudra-t-il contourner avant de te rejoindre ?

Une seconde femme un peu moins pâle que la première fait un pas en avant. Son visage présente deux aspects comme celui de la Mort.

LA DOULEUR

Je suis ta douleur. Je suis le feu qui ronge ta chair. Je suis aussi celle qui grignote le sommeil de tes nuits car je loge dans ton esprit autant que dans ton corps. Et je t'habiterai jusqu'à ce que tu comprennes.

ALBE

Qu'ai-je donc à comprendre ? Je n'ai plus de raison.

Une troisième femme, échevelée, éclate d'un rire strident.

LA FOLIE

Je suis ta folie et je t'emmène sur mon dos à travers mes errances. Je suis la main des profondeurs endormies en toi. Quand tu seras assez forte pour me mater, tu seras libérée de moi.

ALBE

Tes vagues sont terribles. Mais tu es nécessaire à ma fantaisie. Serais-je Albe la Blanche si je ne t'avais pas ?

LA CONSCIENCE

Blanche ou noire, je décide pour toi car je suis ta conscience. Je brouille ta moralité à plaisir. Mais le droit fil a formé les entrelacs. Il est la solidité dont tu as besoin.

Albe fait un bond en arrière.

ALBE

Honte sur moi, Dame Conscience ! La reine Albe est plus noire que blanche !

LA HONTE

Ta honte te regarde, reine sanguinaire ! et mes yeux sont ceux d'une pauvre car tu m'oublies souvent. Je suis trop faible pour combattre la violence qui est en toi. Ne pourrais-tu être plus attentive à moi, au lieu de tirer gloire de tes fureurs ?

LA COLERE

Ce corps royal est ma maison plus que la tienne ! J'allume la mèche en catimini et la reine flambe de haut en bas ! J'aime que la rage torde ce visage car elle met en lumière toute la laideur tapie dans la beauté !

ALBE

Je voudrais te chasser hors de moi, Colère ! A cause de toi, j'ignore le repos. Je suis raclée comme un vieil os et tu me fais passer pour une tortionnaire. J'ai peur de tes passages soudains et déchirants !

LA PEUR

Cette Albe connaît la peur. Le croiriez-vous, frères et sœurs ? Je suis son peuple autant que vous ! Et son cœur tremble comme une eau claire agitée sous le vent mauvais. Car je trouble cette eau aussi bien que toi, Colère, et parfois même en ta compagnie. La peur et la colère savent être des alliées.

L'AMOUR

La peur et la colère ne font pas seules trembler un cœur ! Le curare délicieux de mes flèches touche mes cibles avant quiconque car je suis l'Amour. Je suis ton Amour, ma Reine et je m'enfonce en toi comme un pieu indéterminable. Prends garde à toi ! Je suis un fleuve puissant et mes débordements ont la force de t'éliminer. L'Amour est une source intarissable. Jamais tu ne viendras à bout de moi !

ALBE

Mon cœur est un désert dans lequel tu n'as pas pénétré. Ma carapace sanglante rejette tes traits qui ricochent à cent lieues de moi.

L'Amour a un rire limpide.

L'AMOUR

Vraiment, petite fille ? L'un de mes traits s'est, en effet, fiché dans la poitrine de Téïlo. Mais le second a atteint Albe car j'ai la main habile. Ma volonté a dirigé mes flèches sans faillir. C'est ainsi que tu aimes Téïlo et que Téïlo t'aime.

Albe tremble très fort.

ALBE

L'Amour asservit les êtres. Je refuse d'être l'esclave d'un homme enchaîné.

L'AMOUR

L'homme a ses chaînes. Mais lui et ses chaînes ne sont qu'un maillon de tes propres chaînes.

ALBE

Comment pourrais-je à la fois aimer et mépriser ? Je méprise cet homme autant qu'il est possible ! Un homme qui se cache pour me regarder ne mérite que mon mépris !

Elle crache par terre.

LE MEPRIS

Je suis ton mépris et je crache sur tout ce qui t'approche ! Je crache et je vomis sur vous tous qui êtes là. Sur toi aussi, Albe la Reine, car tu ne vauds pas mieux que les autres ! Quant au Prince, il usera mille vies d'homme avant d'expier le plus petit de ses crimes. Amour, nous nous battons ! redoute mon assaut ! Mais ne t'y trompe pas, Dame Albe ! Compte sur toi-même et sur toi seule pour racheter tes erreurs !

ALBE

Je n'ai jamais compté que sur moi seule puisque je suis seule dans mon silence.

L'Amour a un mouvement pour parler, mais la Conscience s'écarte du groupe et marche sur la reine.

LA CONSCIENCE-CHORYPHEE

Chacun de nous a dit ce qu'il avait à dire et c'est assez. A l'avenir, je serai souvent près de toi et tu ne me verras pas. Les autres qui m'accompagnent aujourd'hui regarderont de loin dans l'attente de l'accomplissement. A toi de trouver ta Planète. Tu rendras les comptes quand le moment sera venu. Tu es une maîtresse. N'entre pas dans la servitude. Accepte l'épreuve d'amour qui t'est envoyée. Affranchis-toi et délivre celui qui t'est confié. Nous te donnerons bientôt un ami qui soutiendra ton effort. Adieu, ma Reine, et bon vent !

Le nuage des neuf éléments se dissout spontanément dans l'ombre. Seule, Albe reste en pleine lumière.

SCENE QUATRIEME

Albe est comme hébétée. Elle erre de droite et de gauche sur la scène ne sachant que faire ni où aller. Elle entend des feulements et des grognements assourdis provenant de la horde déchaînée.

Elle se bouche les oreilles avec les mains et se met à courir de façon désordonnée jusqu'au moment où elle se saisit du fouet et s'en flagelle. Puis, elle lâche brutalement le fouet et s'écrie :

ALBE

Ma colère ! et mon Amour ! Car la puissance de ma colère n'a d'égale que celle de mon Amour !

Albe reprend le fouet et frappe violemment tout ce qui se présente autour d'elle. Le vent se met alors à souffler. La reine se protège les yeux comme elle peut en criant.

ALBE

Tais-toi, mon sang ! Tais-toi, fureur de sable qui me poudre les yeux !

Le vent se calme aussi vite qu'il est monté. Albe court dans la direction du Prince enchaîné. La lumière éclaire progressivement l'homme, les bêtes et les rochers. La reine s'arrête net, suffisamment loin de lui, au moment où la horde est complètement éclairée. Elle reste là un long moment à contempler l'homme occupé lui à se débattre avec ce qui s'agite autour de lui. Aussi sauvagement qu'elle est arrivée là, la reine repart en courant et rejoint le miroir abandonné quand les neuf éléments sont apparus. Le prince n'est plus visible. Albe ramasse le pinceau qu'elle avait posé sur le petit meuble. Elle le tourne et le retourne entre ses mains.

ALBE

Ce pinceau a fait son temps !

Elle soulève le pot de peinture.

Et la peinture aussi ! Il ne me reste plus qu'un morceau de pâte pour peindre mes cheveux.

Le pot dans une main et le pinceau dans l'autre, elle se mire longuement dans la grande glace, pousse un gros soupir et jette le tout à terre.

ALBE

Qu'ai-je besoin de tout cela ? Je suis et demeure monstrueuse. Quant à ce miroir, il ne me renvoie pas une image mais plutôt une radiographie de mon agitation intérieure. Je ne parviens plus à voir l'apparence des choses. Je plonge tout droit au profond de leur cœur.

Elle se couche sur le sable.

ALBE

Une reine sans peuple n'a pas de règne. Le temps roule sur moi comme un torrent vengeur. Le temps sait où il va et où il nous emporte. Mon règne connaîtra bientôt sa fin.

Elle se fige comme dans le sommeil. Et l'ombre vient la couvrir doucement tandis que la lumière révèle la horde. On entend des cris et des grognements. On ne sait trop si le prince tente de combattre les fauves ou s'il s'amuse avec eux tant il paraît finalement heureux de son sort ; et parfaitement indifférent à l'absence ou à la présence de la reine.

Fin de l'extrait

Texte édité chez [Christophe Chomant Éditeur](#)